Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung

Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine

Band: 87/88 (1926)

Heft: 26

Artikel: Landhaus an der Schösslistrasse, Zürich: Architekt Ernst F. Burckhardt, Zürich

Autor: Meyer, Peter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-41027

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

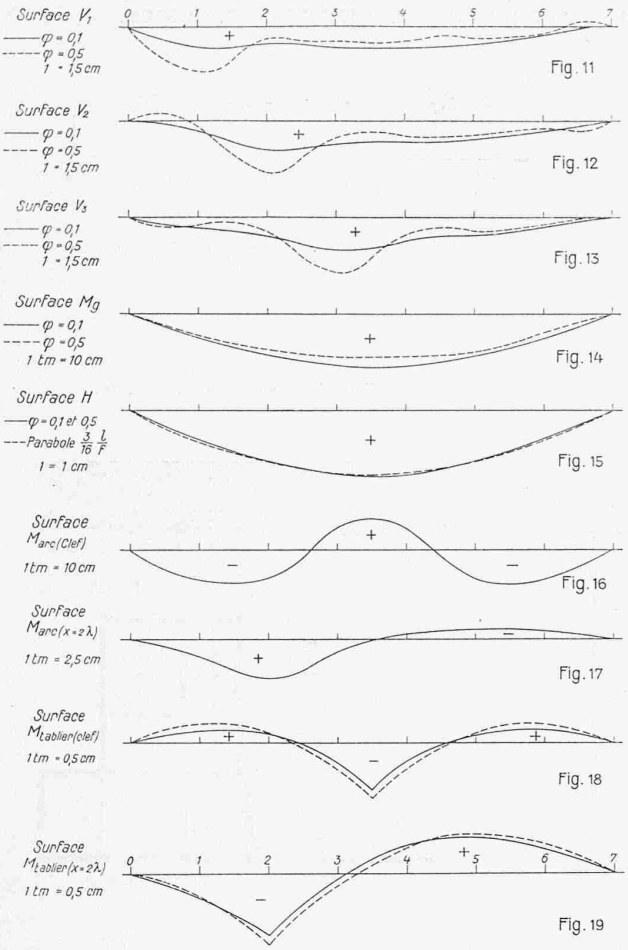
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



poutre représentant le tirant seul avec $J_1 \sim 2J_0$ et d'autre part on peut aussi admettre comme tirant le tablier tout entier avec $J_1 \geqq 10 J_0$, ce qui démontre que φ variera entre $^1/_2$ et $^1/_{10}$. Nous avons exécuté le calcul pour ces deux cas et nous pouvons déclarer que la variation de φ dans ces limites qui sont les seules pratiquement possibles n'a pas beaucoup d'importance. La concordance des résultats est d'autant plus frappante que les deux calculs varient de beaucoup sur toute leur étendue pour ne se rapprocher qu'après application de la dernière formule.

Nous trouvons dans les figures 11, 12 et 13 les lignes d'influence pour les efforts dans les tirants V_1, V_2 et V_3 et nous constatons que l'augmentation de la rigidité du tablier fait diminuer rapidement les efforts dans les aiguilles. En figure 14 est indiquée la ligne d'influence pour le moment d'encastrement M_g sur une échelle fortement exagérée, les ordonnées étant très minimes. Pour démontrer la différence dans le courant du calcul avec les deux valeurs φ, il suffit d'indiquer les résultats d'après la formule (17). D'une part il est pour $\varphi = 0{,}5$: $\eta_2 = 2{,}4896 - 0{,}3669 - 0{,}0011 - 0{,}5558 + 0{,}0011 - 1{,}3552 - 0{,}1490 = + 0{,}0627$ et d'autre part pour $\varphi = 0{,}1$: $\eta_2 = 1{,}2114 - 0{,}3680 + 0{,}0016 - 0{,}3687 - 0{,}0009 - 0{,}3599 - 0{,}0402 = + 0{,}0753$. Comme en général nous ne calculons les ordonnées des lignes d'influence qu'à deux décimales, nous constatons que la différence est pratiquement nulle. La ligne d'influence pour M_g fournissant des ordonnées, n'ayant des unités qu'à partir de la deuxième décimale, il résulte que cette surface peut être négligée; les moments d'encastrement aux naissances de l'arc seront donc presque nuls pour n'importe quelles surcharges du tablier. Il en est de même pour les autres points de l'arc. Nous avons indiqué les lignes d'influence pour les moments de l'arc aux distances $l/2$ (clef) et 2λ dans les fig. 16 et 17 sur une grande échelle. Ces surfaces sont également presque zéro pour $\varphi = 0{,}1$.

En figure 15 nous avons reproduit la ligne d'influence pour la poussée H dans le tirant. La concordance des résultats pour les deux valeurs φ est parfaite, les ordonnées ne variant que sur la quatrième décimale. Nous pouvons donc préciser que la variation de φ n'a aucune influence sur H.

En trait hachuré nous avons indiqué dans la même figure la parabole pour la poussée H d'un arc simple à deux rotules. La flèche de cette parabole est $z = \frac{3l}{16f}$. Cette parabole ne varie que très légèrement avec la ligne exacte pour H. Elle peut donc pratiquement être substituée à celle-ci.

Dans les figures 18 et 19 nous trouvons en trait plein les lignes d'influence pour les moments produits dans le tirant au milieu et à la distance 2λ. Ces lignes nous prouvent qu'il serait complètement inexact de considérer le tirant de la longueur $l = n\lambda$ comme poutre continue à n ouvertures de la portée λ. Elles ressemblent au contraire de beaucoup aux lignes d'influences pour le moment fléchissant d'un arc à deux rotules, calculées d'après les procédés ordinaires. Dans les mêmes figures nous trouvons en traits hachurés les lignes d'influence calculées d'après ce dernier procédé. La différence entre les deux méthodes ne paraît pas bien grande.

Conclusion. De tout notre exposé il ressort que la tension H du tirant peut être calculée comme pour l'arc à deux rotules à l'aide d'une ligne d'influence parabolique ayant la flèche $z = \frac{3l}{16f}$. Les moments fléchissants dans l'arc n'étant pas considérables, il semble que l'on peut les négliger et dimensionner l'arc tout en ne tenant compte que des efforts normaux. Toutefois en procédant de cette façon nous serions d'avis de réduire les taux de travail des matériaux de 10 à 20 %. Quant aux moments fléchissants du tirant et du tablier, il semble qu'ils peuvent être calculés à quelque chose près de la même façon que les moments d'un arc à deux rotules. Ceci cependant serait encore à vérifier par le calcul d'autres ponts et nous invitons tous les ingénieurs ayant à exécuter de pareils ouvrages, à employer entre autres notre méthode, qui paraît réaliser une sérieuse économie.

Landhaus an der Schlösslistrasse, Zürich.

Architekt ERNST F. BURCKHARDT, Zürich.

(Mit Tafeln 24 bis 27.)

Das auf den Tafeln 24 bis 27, sowie den Abbildungen 1 bis 7 (Seite 352) gezeigte Haus des Architekten Ernst F. Burckhardt gehört in jene, leider noch viel zu kleine Gruppe bürgerlicher Landhäuser, in denen die modernen Ideen ohne wesentliche Kompromisse, aber auch ohne den Charakter eines vorlauten Manifestes zum Ausdruck gekommen sind. Wie es einem Haus geziemt, das nicht der Repräsentation, sondern dem bürgerlichen Wohnen dienen soll, nimmt es auf die vorbeilaufenden Strassen keinen Bezug, es legt nicht anmassend und indiskret eine Axe quer über die Strasse, um Aufmerksamkeit zu erzwingen; wer sie sucht, wird die bescheidene Gartenpforte zu finden wissen, und die andern sollen daran vorbeigehen. Mit vornehmer Bescheidenheit fügt sich die Baugruppe ins Gelände, der alte Obstgarten wird nicht durch starr symmetrische Terrassierungen vergewaltigt, der Baublock will nicht durch schwere und massige Strenge imponieren; die Zerlegung des Raumprogramms auf zwei, im Winkel aneinanderstossende Trakte gab vielmehr Gelegenheit, die grosse Terrasse räumlich in die Komposition einzubeziehen, als Wohnraum im Freien durchzubilden, während im klassischen Schema Terrassen entweder nur äusserlich angefügt, oder monumentale Sockel des Gebäudes sind.

Diese offene, unrepräsentative Komposition hat auch ermöglicht, den Obstgarten fast unverändert zu lassen, mit andern Worten, die Baugruppe durch die Terrassen und Stützmäuerchen allmählich in die Landschaft aufzulösen,

LANDHAUS AN DER SCHLÖSSLISTRASSE IN ZÜRICH. — ARCH. ERNST F. BURCKHARDT, ZÜRICH.

Abb. 6. Geometrische Ansicht von Süden. — 1 : 300.

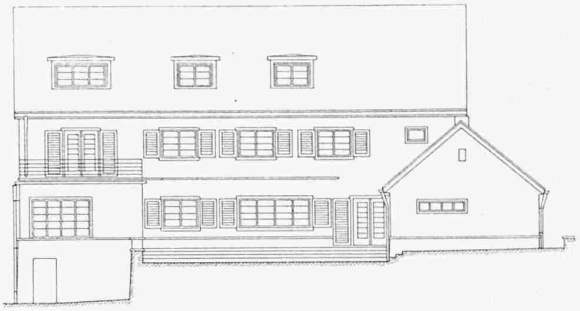


Abb. 7. Gartenfront, gegen Osten. — 1 : 300.

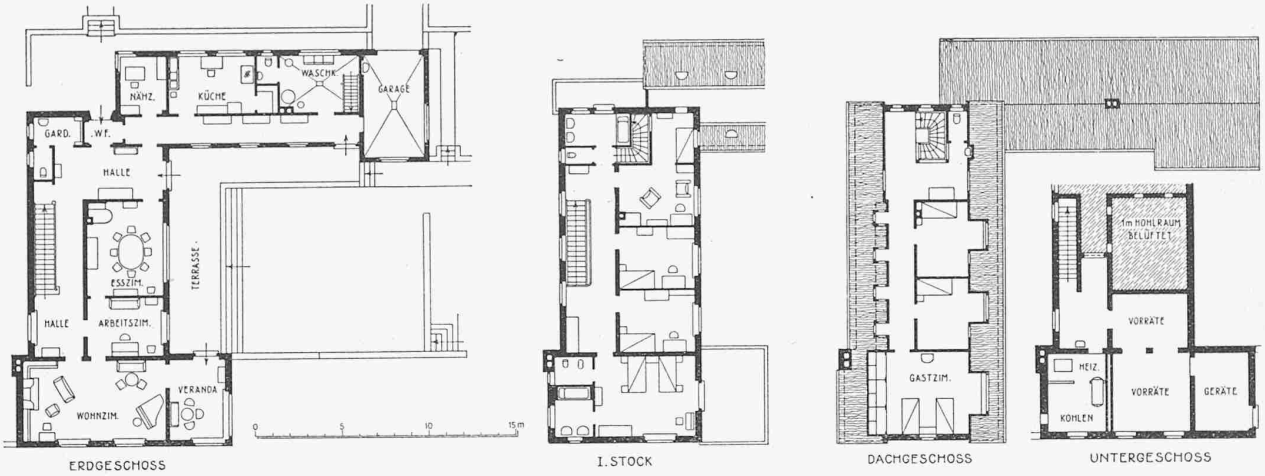
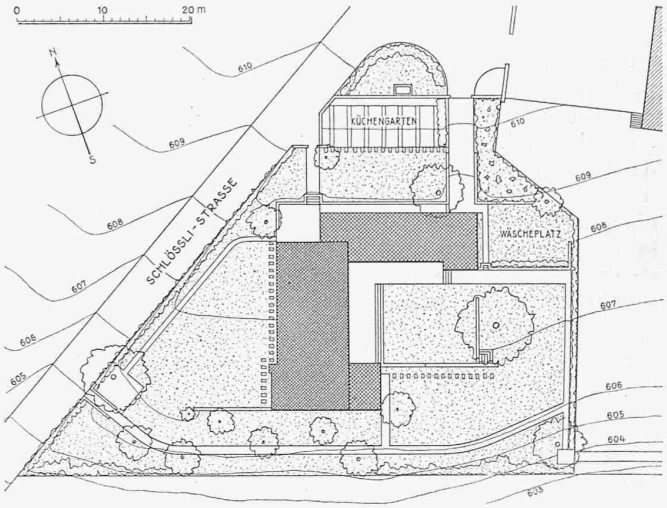


Abb. 2 bis 5. Grundrisse 1 : 400. — Abb. 1. Lageplan 1 : 800.

oder, umgekehrt gesehen, sie organisch aus ihr wachsen zu lassen. Damit bekommt das neue Haus ganz von selber eine gewisse Verwandtschaft mit den aus dem gleichen Geist entstandenen alten Bauernhäusern, ohne dass man irgend seine Zuflucht zu Heimatschutz-Mätzchen hätte nehmen müssen. Es ist nicht eine Verwandtschaft von aussen her, von der Form aus, sondern aus der Gemeinsamkeit der Grundhaltung, aus dem Gefühl der Verbundenheit von Haus und Landschaft, das durch den klassizistischen Schematismus brutal vergewaltigt wird, der Grundsätze des Palastbaues gedankenlos auf bürgerliche Wohnhäuser überträgt. Gewiss wirken die wenigen, bisher in solcher Gesinnung erstellten Häuser [1]) im Gewürfel der üblichen Zürichberg-Palästchen zunächst ungewohnt; man wird sich aber bald an sie gewöhnt haben, und sie als erste Zeugnisse beginnender Gesundung im Wohnbau dankbar begrüssen.

Nach den S. I. A.-Normen berechnet, kommt der m^3 umbauten Raumes auf 78 Fr. zu stehen, eine Folge der starken horizontalen Zerlegung der Baumasse. Die Zentralheizung wird erst in Betrieb genommen, wenn die beiden Kachelöfen und ein Cheminée nicht mehr ausreichen; die Warmwasserleitung besitzt zwölf Zapfstellen. Als Wandbelag in der Küche und den Bädern sind ledergelbe Bodenplatten verwendet worden, als Bodenbelag der Erdgeschossböden Ziegel; als Verputz der Korridorwände dient ein grober Abrieb. Eine Besonderheit sind die Holzzargen der Fenster, an Stelle der üblichen Steingewände, ihre horizontalen Fugen sind mit Kupferstreifen abgedeckt; man darf gespannt sein, wie sich das Wiederaufnehmen dieser alten Konstruktion bewährt. Alle Fenster und Türbeschläge sind vernickelt, die Fensterläden besitzen feste Brettchen, eine an mehrern neuen Bauten zu beobachtende Vereinfachung an Stelle der empfindlichen, beweglichen Brettchen.

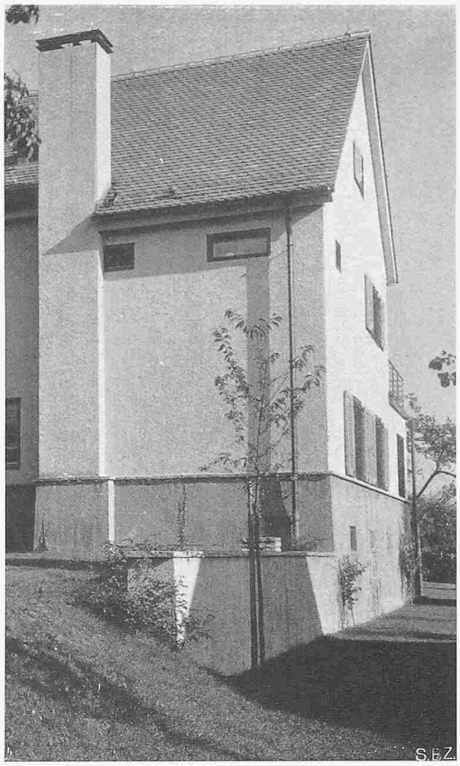
[1]) Siehe z. B. Haus M. Haefeli im Doldertal, „S. B. Z." vom 28. II. 1925, Haus Hiestand (4. IX. 1926), Haus Gradmann, Krähbühlstr., u. a.

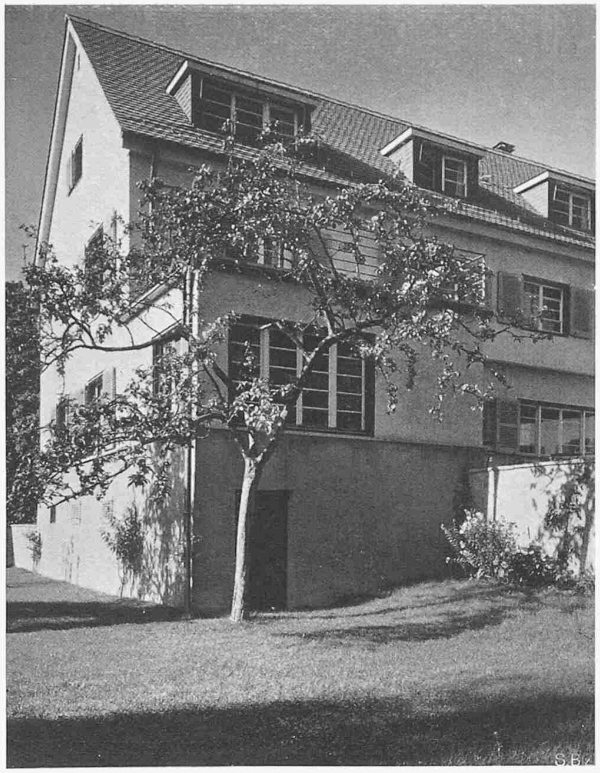


Die Trennung der Nebenräume: Küche, Bügelzimmer, Waschküche, diese in direkter Verbindung mit Winde und Wäscheplatz, von den Wohnräumen hat einerseits einen etwas langen Weg zwischen Küche und Esszimmer, anderseits eine direkte Verbindung zwischen Haustüre und Garten-Terrasse zur Folge, die dem Haus auch innen etwas Luftiges, der Landschaft Verbundenes gibt.

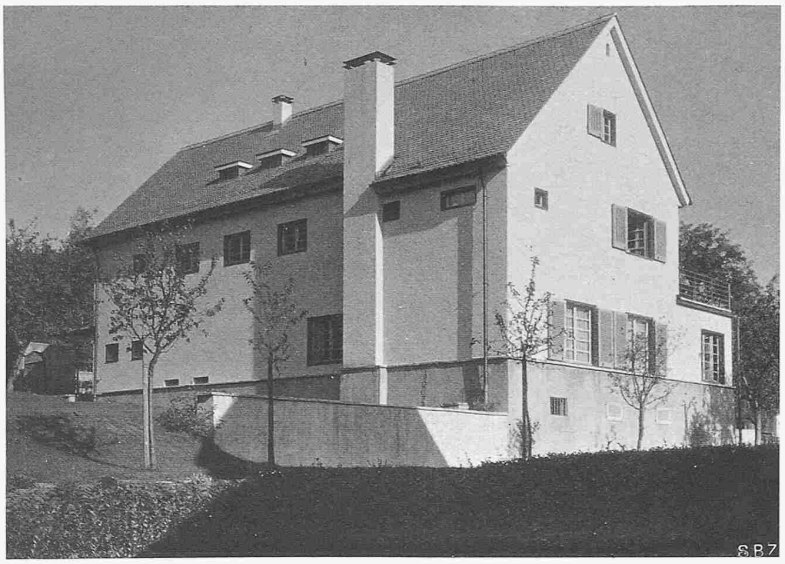
Im Anschluss an das Haus an der Schlösslistrasse bringen wir auf Seite 353 noch Teile eines nicht zur Ausführung gelangten Entwurfes des gleichen Verfassers für ein Grundstück am steilen Abhang: es ist aus der gleichen Gesinnung entstanden und bringt sie fast noch gelöster, selbstverständlicher zum Ausdruck. Die merkwürdige Verwandtschaft moderner Bestrebungen nach Auflösung des Baublocks, nach Terrassierungen und Austritts-Möglichkeiten mit alten Zürcher Zinnen, die von anderer Seite anlässlich des Vortrages Corbusier betont wurde, kommt hier gut zur Anschauung.

P. M.



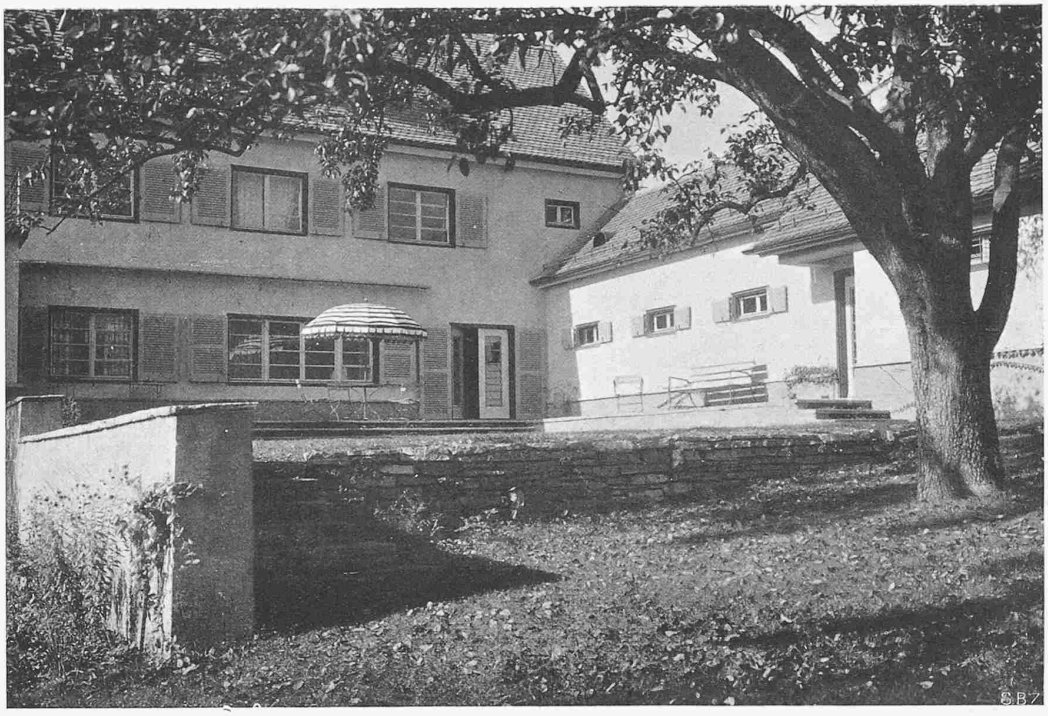


LANDHAUS AN DER SCHLÖSSLISTRASSE, ZÜRICH — ARCH. ERNST F. BURCKHARDT

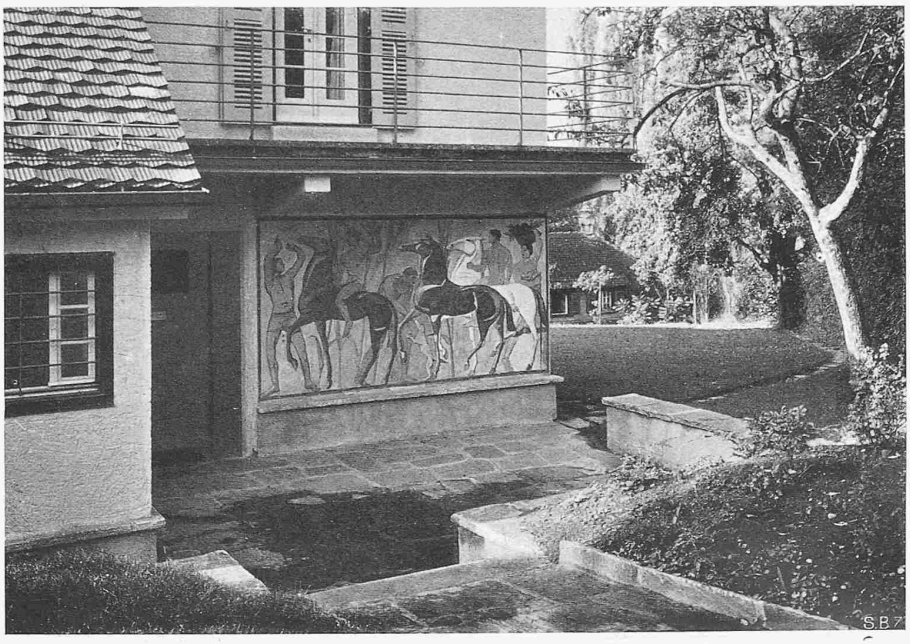


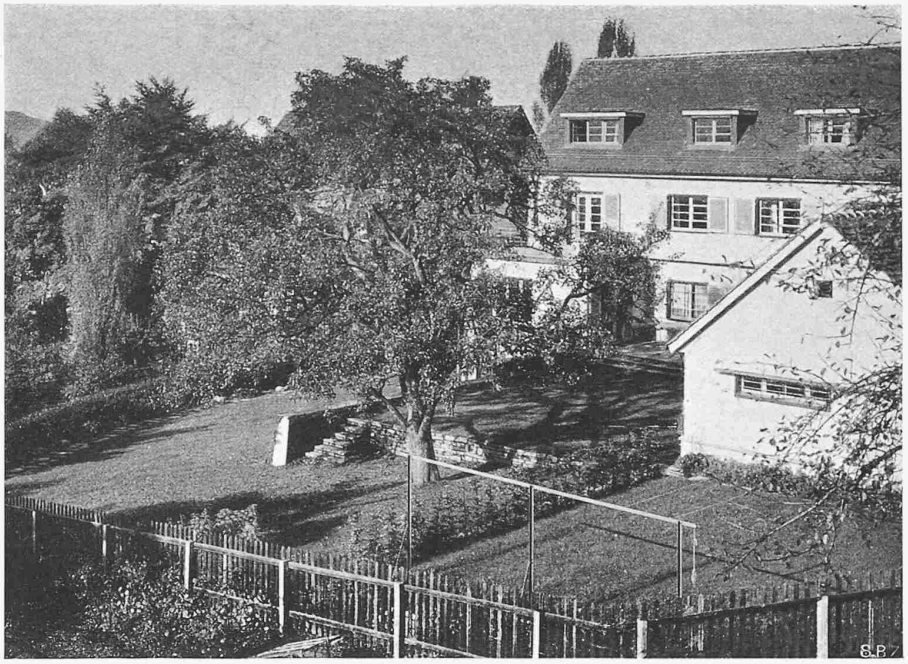
Aufnahmen von Ernst Linck, Zürich

Kunstdruck der A.-G. Jean Frey, Zürich

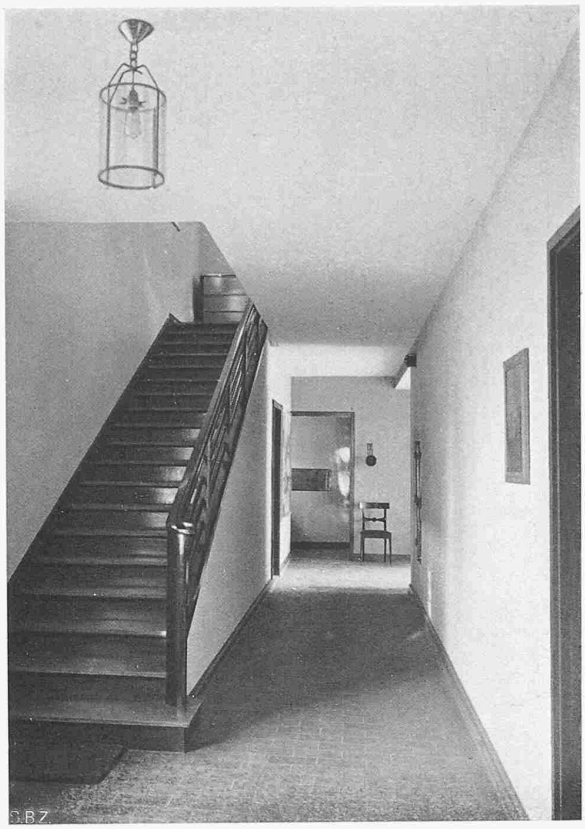


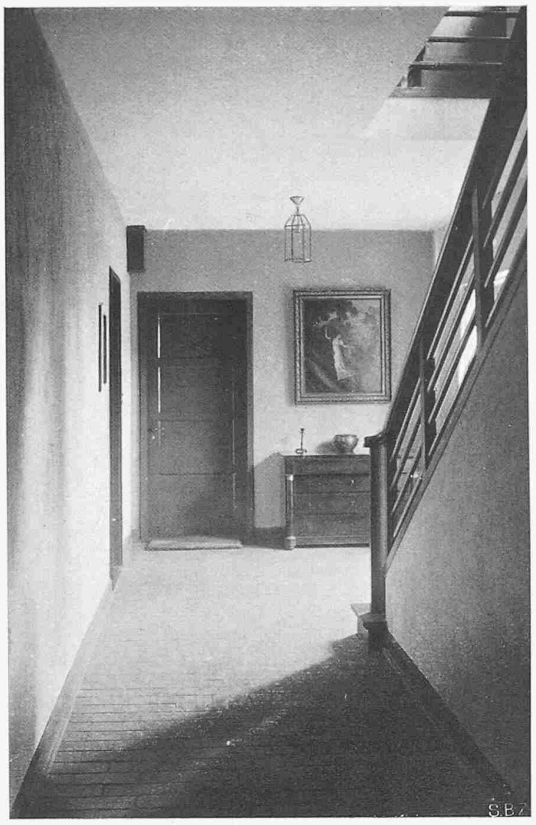
LANDHAUS AN DER SCHLÖSSLISTRASSE, ZÜRICH — ARCH. ERNST F. BURCKHARDT



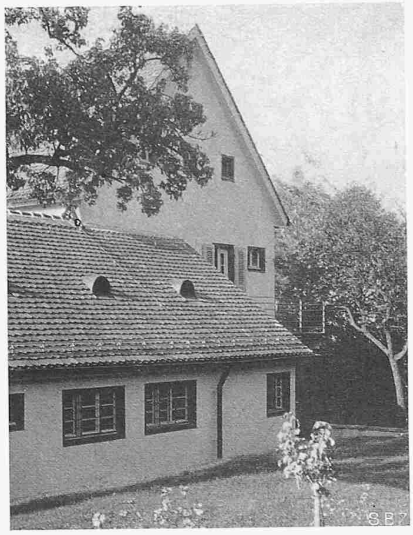


LANDHAUS AN DER SCHLÖSSLISTR., ZÜRICH — ARCH. ERNST F. BURCKHARDT





LANDHAUS AN DER SCHLÖSSLISTRASSE, ZÜRICH — ARCH. ERNST F. BURCKHARDT



Aufnahmen von E. Linck, Zürich

Kunstdruck der A.-G. Jean Frey, Zürich

LANDHAUS AM SUSENBERG IN ZÜRICH. — ARCH. E. F. BURCKHARDT, ZÜRICH.

Abb. 9. Aufriss gegen Westen. 1 : 300.

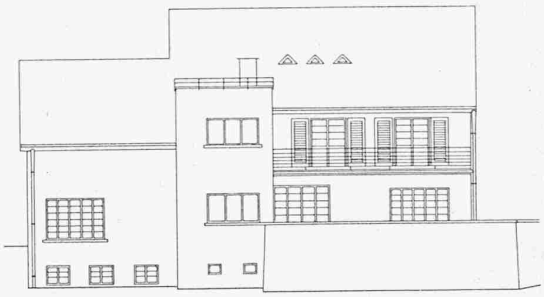


Abb. 10. Aufriss gegen Süden.

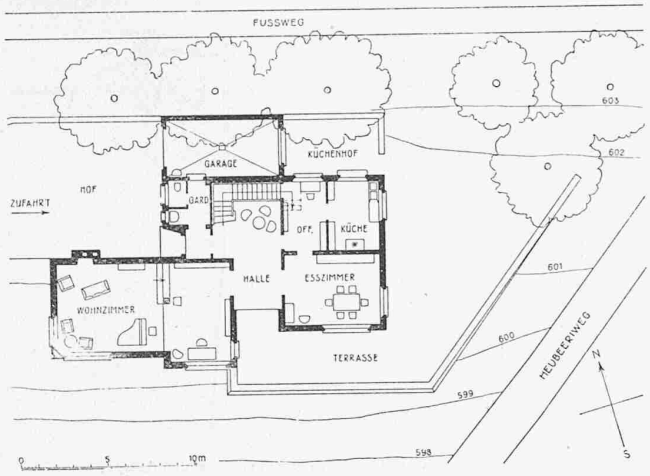


Abb. 8. Erdgeschoss-Grundriss mit Situation. — 1 : 400.

Gedanken einer Frau zum „Neuen Heim".

(Vergl. „S. B. Z.", Nr. 23, vom 4. d. M.)

[Vorbemerkung. Wenn sich die „S. B. Z." auch verpflichtet fühlt, ihre Leser in erster Linie über die modernen Bestrebungen zu unterrichten, in der Meinung, das, was sich am Bestehenden bewährt, habe besondere Förderung nicht nötig, so ist es ihr in diesem Fall ein Vergnügen, einer eher konservativen Meinung Raum zu geben, und dies nicht nur aus einem allgemeinen Streben nach Billigkeit, das auch den andern Standpunkt zu Wort kommen lassen will, sondern deshalb, weil diese „Gedanken einer Frau" (in „N. Z. Z.", Nr. 2010) wirklich an allerheikelste Probleme rühren. Denn das Verhältnis der Moderne zur Tradition wird damit nicht geregelt, dass man jede Beziehung schlechthin leugnet, und jeden, der sich der Tradition verpflichtet fühlt, als Spiessbürger und Philister erklärt; womit sich verschiedene Theoretiker der Moderne die Arbeit denn doch etwas zu leicht machen.]

* * *

Wer sich nicht mehr zu den Jungen zählen darf, und sich noch nicht unter die Alten reihen mag, wer nicht mehr im Wettlauf voranstürmen kann, aber sich noch nicht zur Ruhe setzen will, der hat heute einen schwierigen Stand. Seine ererbte und gepflegte Liebe zum Uebernommenen, eingewurzelte Neigungen und Traditionen werfen ihn immer wieder aus der Bahn und lenken ihn ab vom Weg der eilig vorwärts strebenden Entwicklung. Vernunft und praktischer Sinn mahnen ihn, tapfer Schritt zu halten mit den Ideen der Zeit, sein Leben mit verstandesmässigen Kubusmöbeln einzurichten und nur ja nicht an einem alten Schnörkel hängen zu bleiben. Herz und Seele wollen da nicht immer mit. Heute wandert er durch das „Zimmer ohne Sorgen", das ihm in der Ausstellung „Das neue Heim" seine glatten und glättesten Formen entgegenstellt, er lässt vor seinen staunenden Augen Betten zu Sesseln, Schränke zu Tischen umwandeln und unterdrückt gutwillig jedes Missbehagen, das ihm die ans Absonderliche streifende Zweckmässigkeit bisweilen einflösst. Morgen ertappt er sich in stillem Entzücken vor dem reichen Portal des dem Untergang geweihten Felsenhofes, und verflicht seine Gedanken in dessen köstliche Rokoko-Ornamentik. Er ist überzeugt von der Notwendigkeit moderner Wohnungen, ihm imponiert ihre Sachlichkeit, die auf geradestem Wege auf das praktische Ziel losgeht und mit viereckiger, nüchterner Ehrlichkeit eine von keinem Gestern gehemmte Gegenwart verkörpert. Fast peinlich berührt ihn die Erinnerung an das eigene Heim, wo jedes Möbel zumeist nur einer Bestimmung dient, und die Nützlichkeit oft noch ein rein der Freude dienendes Mäntelchen trägt. In seinen vier Wänden angelangt, hat er aber schon die eben erlernte Lektion zum grossen Teil vergessen. Seine neuen Ueberzeugungen zerfallen; zärtlich streicht er mit der Hand über die Wellen und Kanten eines raumversperrenden Nussbaumschrankes, beglückt folgt er dem wechselnden Spiel von Licht und Schatten am geschweiften Holz der weitausladenden Kommode. Es ist ihm zumute wie einem Schulbuben, der aus der Schule gelaufen ist: was da gelehrt wird, ist alles so richtig, so klug und wahr — aber zu Hause ist es schöner.

Es war auch ein besonders boshafter Zufall, der uns bei der Heimkehr aus der Ausstellung den Band Zürich des Werkes „Das Bürgerhaus in der Schweiz" in die Hände spielte. Aber da war er nun, und wir blätterten darin und Staunen und Unsicherheit überkamen uns. Die Entwicklung, oder sagen wir die Veränderung der Wohnungen in den letzten 50 Jahren ist weit grösser, als sie früher von hundert zu hundert Jahren war. Ueberstürzend folgen sich die technischen Erfindungen, die vereinfachend und erleichternd auf unser Leben wirken sollen; sie bedingen Umstellung der künstlerischen Ansichten. Vernunft und Sachlichkeit sind an sich schön, klar und schmucklos, mit äusserster Selbstsicherheit soll die Form sich behaupten, nicht verwirren durch aufgelöste Linien, nicht ablenken durch zweckloses Spiel von Hell und Dunkel, Weich und Hart. Kühle Berechnung spricht aus jedem Gegenstand, Zeitersparnis und knappe Bewegung werden zum Wesentlichen. — Wir lauschen dem Evangelium der gegenwärtigen Seligkeit, aber wir bleiben kalt dabei. Fröstelnd fliehen wir zu den alten Göttern. Mit reinstem Entzücken verfolgen wir die Stuckornamente auf den weissen Decken des 18. Jahrhunderts, leicht und festlich spielende Eleganz hier, schwerer, bedrückender Reichtum dort. Wir sind noch verwachsen mit dem gegliederten Getäfel der Stube, wir werden warm bei der mütterlichen Traulichkeit eines Kachel-Ofens. In unserer Kindheit haben Kerzenflammen vor dem Spiegel der Konsole geleuchtet und die aristokratische Feierlichkeit eines Empire-Zimmers hat uns in gehobene Stimmung gebracht. Wollen wir von der Gegenwart die Ideale des Gestern verlangen? Sicher nicht! Dienstbotenfragen, Putzstundenlohn, Raummangel sind strenge Herren, die mit Altertum und Gute alte Zeit-Stimmung aufräumen. Aber das Herz ist uns noch voll von der Kunst und dem Schönheitssinn einer frühern Generation, erst der Kopf stellt sich in das helle, scharfe Licht der heutigen Notwendigkeit. Nehmt es uns nicht übel, ihr Jungen und Jüngsten, wenn wir nicht mit euch laufen, sondern nur unter häufigem Zurückblicken und verschämter Wehmut (oder wehmütiger Scham, denn wenn wir es noch wollten, wir könnten es nicht mehr, wie sie es einst konnten), uns euch anschliessen. Es besteht ein Unterschied zwischen totem, verstaubtem Museumsaltertum und dem, was noch